



# La création de la collection « Fiction & Cie »

La genèse d'une des collections les plus prestigieuses de l'édition littéraire, créée en 1974 par Denis Roche et dirigée aujourd'hui par Bernard Comment. Extraits du texte d'Hervé Serry.

« La note que Denis Roche rédige pour proposer la création de cette « Série "Fictions" » s'ouvre sur une sorte de double exergue : d'abord, « (le mot "fiction" est défini par Le Robert : "invention de l'imagination") » ; et « nous partons du principe que cette nouvelle série se définit avant tout par sa ou ses fonctions. C'est-à-dire que nous partons avant tout d'une idée de manque (dans notre politique éditoriale) et d'appel (vis-à-vis des écrivains modernes) ». L'alliance ainsi posée, entre la dimension esthétique et les intérêts du Seuil, caractérise un projet qui s'inscrit dans la modification des frontières internes de la maison. Des frontières que son promoteur entend dépasser — si ce n'est faire éclater — en regroupant des romans, des poèmes et des essais, qu'ils soient français ou étrangers. [...]

Pour le jeune éditeur, cette diversité des genres « doit constituer une solution » du point de vue « commercial » (mieux rassembler le public du Seuil et l'étendre) et « politique » (attirer de nouveaux auteurs). En effet, du point de vue littéraire, la maison n'offre que deux solutions aux auteurs, le « Cadre rouge » et la collection « Tel Quel ». Ce déficit d'offre profite à Gallimard et sa collection « Le Chemin » et aux « Lettres nouvelles » de Maurice Nadeau chez Denoël. Cette lacune est encore plus flagrante pour la littérature traduite rassemblée sans distinction sous la couverture au « Cadre vert ». En effet, pour Roche, « il est impossible de penser, à l'heure actuelle, que le public français a une vision monolithique de toute la production romanesque étrangère ».

Ce parti pris (esthétique), fondé sur l'émergence de nouvelles formes artistiques impossibles à définir par leur origine, française ou étrangère, se justifie commercialement, c'est-à-dire à partir de la question de la perception extérieure de la maison. [...]

Denis Roche insiste sur « les qualités d'invention de l'imagination » qui présideront à sa sélection. Ainsi pourront cohabiter des « formes nouvelles », des « livres qui constituent une rupture » dans le parcours d'un auteur et des « essais hors série » impossibles à placer dans une collection « spécialisée ». Comme le « Cadre rouge », « Fic-



F. PEYRÔT

**Denis Roche insiste sur « les qualités d'invention de l'imagination » qui présideront à sa sélection.**

tions » doit donc être « une série ouverte », mais plus largement car elle accueillerait des auteurs étrangers. Bien entendu, il ne s'agit pas de concurrencer la collection généraliste mais de lui être « complémentaire ». Une coupure s'impose toutefois : la sélection des manuscrits doit se faire de manière autonome même si une liaison peut subsister de ce point de vue. [...]

L'argumentaire de Roche suscite une vague de réactions plus vives qu'à l'occasion des précédents débats sur la place du roman au Seuil. La redéfinition des périmètres éditoriaux qu'il soulève simultanément à une prise de position esthétique motive les réponses. Il semble que François Wahl, le grand maître des « essais », réagisse sans tarder. Proche du pôle avant-gardiste de la maison, Wahl soutient l'initiative de ce point de vue. Si un renouvellement du programme du Seuil est nécessaire, il ne souscrit pourtant pas à « la méthode » qui consiste à circonscrire ce débat à « une note programme d'un seul ». Les points concernant « la place commerciale et politique » de « Fictions » reçoivent son assentiment — on peut dire qu'ils pourraient s'appliquer à la situation de *Tel Quel* au Seuil —, mais Wahl conteste « la définition du "contenu" » qui lui paraît « floue ». La volonté d'agréger des romans, de la poésie et des essais est une erreur. Pour ces derniers, c'est même une idée à écarter. Dans cet esprit, Wahl trouve que « l'accent » n'est pas assez mis « sur l'importance du travail collectif » et que « *Fictions* ne doit pas être un empire ou une enclave dans notre production ».

Michel Chodkiewicz, notamment en charge de littérature étrangère et de séries de vulgarisation, réagit peu après avec une courte note qui prend en considération l'avis de Wahl. Sans se prononcer sur le périmètre de la collection, il appuie le projet. [...]

Une autre réaction provient de l'assistant de Wahl, Michel Braudeau. Ce jeune romancier, publié par Le Seuil en 1966, manifeste également ses talents dans le domaine des sciences humaines, notamment américaines. Cette compétence linguistique lui a permis, en avril 1970, de soumettre un plan de collection dédiée aux courants « hippy » ou « pop » car il jugeait qu'aucune série du Seuil ne pouvait accueillir ces auteurs dont les textes se situent entre le roman et l'essai. En les publiant, on pourrait « rajeunir l'image » de la maison « tout en faisant, là comme dans d'autres secteurs ("Tel Quel", "Ordre philosophique", etc.), œuvre d'avant-garde ».

Concernant « Fictions », Braudeau souligne d'emblée son accord avec Roche et avec « les rectifications » de Wahl pour les essais. L'idée d'une « "structure d'accueil", pour parler comme à la télévision », lui paraît justifiée : le roman ne se commande pas et entre le « Cadre rouge » et *Tel Quel* un intervalle peut être ouvert. Il ajoute qu'« il ne faut pas oublier que l'idée de *Fictions* n'est pas née toute armée du cerveau d'un individu ni d'un groupe. Elle est la conséquence d'une constatation ». À la recom-

## HERVÉ SERRY, SOCIOLOGUE DE L'ÉDITION

Grâce à des archives et à des témoignages inédits, Hervé Serry, chercheur au CNRS, a pu reconstituer l'histoire mouvementée qui a précédé, en 1974, la création au Seuil de la collection « Fiction & Cie », fondée et dirigée pendant trente ans par Denis Roche. Pour ce spécialiste de la sociologie de l'édition, les discussions soulevées sont particulièrement significatives des processus en œuvre dans l'édition de création.

Elles apparaissent malheureusement désormais comme un luxe dans « un monde hyperconcentré demandant toujours plus de rationalisation et de rentabilité, réduisant trop souvent l'éditorial à un centre de formatage des œuvres selon les ordres des contrôleurs de gestion et des logisticiens », comme l'écrit Olivier Bessard-Banquy dans la préface de *L'édition littéraire aujourd'hui*.

A. F.

position que propose Denis Roche et sur un autre mode que François Wahl qui s'attardait sur les essais, il oppose donc une réflexion collective : « *Fictions* est une proposition-cadre. »

L'avis de François-Régis Bastide, un document daté d'octobre 1973, s'insère dans un rapport sur les résultats de la littérature au Seuil pour 1972. Ayant évalué les points positifs et négatifs de la production de l'année passée, il juge que l'échec ou le demi-échec de certaines publications pourrait faire « resurgir de nos mémoires le serpent de mer de la collection romanesque bis ("Fiction") ». [...]

Une collection intermédiaire lui permettrait d'éviter de lester le « Cadre rouge » de certains ouvrages. « Au plan de l'entreprise », il s'oppose pourtant à « Fiction » qui ne pourrait connaître de résultat satisfaisant et serait « un vivier para-clandestin et finalement moins "appelant" que notre brave "Cadre rouge", ses *best-sellers*, ses erreurs et ses promesses ».

C'est trois semaines plus tard que Denis Roche organise sa contre-attaque. Son texte englobe toutes les responsabilités du comité littéraire. Plus largement encore, c'est le futur de la maison qu'il considère : « Il va de soi que l'ensemble de ces réflexions devient nul si l'on ne pense pas avenir, concurrence, rôle pilote, qui doit être celui du Seuil. » Après des considérations générales, mais fermes, sur les résultats de 1972, Roche en arrive à la question « Cadre rouge ou pas Cadre rouge ».

L'argumentaire développé consiste à donner à son projet une place dans une reconfiguration globale (et collectivement assumée) du secteur littéraire. Roche partage avec Bastide la vision d'un « Cadre rouge » arrimé à un directeur de collection qui impulse une ligne visible en liaison avec « un ensemble de managers-lecteurs ». Ceci afin d'opérer des choix plus serrés. Néanmoins, les romans écartés de la série principale, ou ceux qui ne correspondent pas aux options de Bastide, ne « doivent pas être relégués dans un sous-vivier tout juste bon à alimenter un petit restaurant diététique ». Tous les livres pris par Le Seuil doivent être collectivement défendus et « tous les membres du comité doivent s'en sentir intellectuellement responsables ».

Une implication collective, Denis Roche le sait, qui correspond à une volonté de Paul Flamand. Il s'agit donc de susciter une concurrence nouvelle face au « Cadre rouge », pleinement dirigé par Bastide, en créant une ou deux collections romanesques dotées d'un responsable clairement identifié. Les définitions des limites de ces séries et le nom des directeurs avec lesquels le reste du comité travaillerait « au sein de chacune des collections » doivent émerger d'une discussion commune. Bien entendu, Denis Roche se propose pour diriger l'une d'elles.

Deux conséquences découlent de ces propositions. Tout d'abord, « il devient urgent non seulement d'accueillir de nouveaux auteurs, mais de fixer au Seuil les anciens ». La concurrence grandissante, aussi bien sur le terrain du grand public que sur celui de la littérature de diffusion plus restreinte, confirme le besoin d'une personnalisation des collections. Tous les secteurs de la maison fonctionnent ainsi et, « bizarrement », ce n'est pas le cas pour le secteur littéraire. Cet « anonymat » est un frein : « Manager responsable = prospecteur efficace = collection originale ». Chaque ensemble doit être identifié à un responsable et « il faut qu'on puisse aller au "Cadre rouge", comme on va aux "Lettres nouvelles" ou à "Tel Quel" ».

L'autre domaine dont la rénovation offre la possibilité de créer cette série « Fiction » : les romans traduits. Le motif évoqué par Denis Roche rejoint le problème >>>

**« Il va de soi que l'ensemble de ces réflexions devient nul si l'on ne pense pas avenir, concurrence, rôle pilote, qui doit être celui du Seuil. »**



de l'identification du Seuil, vis-à-vis des auteurs, de la critique et du public. Si l'unanimité se fait autour de « la qualité de notre liste-étrangers », l'écoulement de ces livres est insuffisant. L'utilisation de jaquettes ou de couvertures inédites pour des volumes dont on pressent une vente supérieure à la moyenne est significative. L'identification du « Cadre vert » en tant que collection est trop faible. [...]

Cette offensive pleine d'assurance est discutée lors du comité littéraire du 22 novembre 1973. Bastide, opposant au projet, ne peut y assister et, à son attention, Denis Roche établit un compte rendu dont nous disposons. La liste de titres envisagés pour la série « Fictions », communiquée aux membres du comité, lance une discussion « assez confuse » qu'il résume ainsi. Wahl « refuse catégoriquement » de se dessaisir des auteurs italiens qu'il publie. Cayrol manifeste à nouveau « son hostilité définitive au projet ». Les échanges s'orientent ensuite sur la cohérence de la liste : il en ressort que « Fictions » bouleverse des équilibres tout en rendant possibles des évolutions souhaitées.

Flamand et Lesort ne trouvent pas opportun de sortir des « romans-romans » du « Cadre rouge ». Roche réplique que les ouvrages auxquels il songe pour sa série « sont tout autant des romans ». À sa suite, Wahl prend position sur le fond pour souligner « une curieuse tendance actuelle des essayistes à considérer que certains essais mordent de plus en plus sur la notion de fiction, et inversement que beaucoup de romanciers se considèrent tout autant comme des essayistes ». Cet entre-deux serait celui de la collection imaginée par Roche. Celui-ci ne désarme pas et propose même « un titre plus évolué pour la série : "Fictions & Cie" ». Il condense ainsi les réactions : « Après un moment d'hésitation, trois ou quatre membres, me semble-t-il, du comité reprennent, comme si de rien n'était, l'appellation (Paul Flamand et François Wahl, au moins, d'après mes souvenirs). » La partie est-elle gagnée ?

Partiellement, semble-t-il. Paul Flamand ne tranche



NATHROT/SEUIL

**Flamand décide: « Puisque tout le monde est contre, on la lance. » Et Roche d'ajouter que le co-directeur du Seuil « aimait ces petites guerres de tranchées ».**

pas, tout au moins cette fois-ci. En effet, engagé par un autre rendez-vous, il quitte la réunion en laissant la décision en suspens. Quelques jours passent et c'est un cas concret qui relance le débat au sein du comité. Le manuscrit d'Hugo Lacroix, *Raideur digeste*, oppose Denis Roche, favorable avec d'autres lecteurs à sa publication, et François-Régis Bastide. Pour ce dernier, l'impossibilité de voir ce livre sortir au « Cadre rouge », et donc sous sa responsabilité, repose la question d'une autre collection littéraire au Seuil. Pour Flamand, « force nous est de constater un clivage ». Ce manuscrit ne peut pas être refusé — « au nom de ce qu'il est, au nom de ce que le talent de l'Auteur promet » —, et il ne peut rentrer dans le « Cadre rouge » car son animateur ne le souhaite pas. Dès lors, une conclusion s'impose : ce cas « réduit (ou ruine) l'objection que la création de "Fictions" viderait le "Cadre rouge" de certaines richesses, etc. ». Ou l'on admet que Le Seuil n'abrite qu'une seule série littéraire et « tout y va », ou bien celle-ci n'accueille qu'un certain type de roman « et on crée [quelque] chose en marge ». Flamand propose donc les bases d'un nouveau découpage du littéraire. Le périmètre du « Cadre rouge » ne change pas et, dans l'esprit de Flamand, la collection dont la « responsabilité interne » échoit à Denis Roche doit se signaler par une couverture décalée de celle de son aînée. [...]

Un comité de la fin de l'année 1973 ou du début 1974 voit se dérouler l'ultime débat à propos de la création de « Fiction & Cie ». Denis Roche, toujours appuyé par « deux ou trois personnes qui étaient pour », se remémore que les prises de paroles se succédant, il perd progressivement ses alliés. Un refus collectif se dessine. Flamand suggère malgré tout « un dernier tour de table ». « Sans doute par lassitude de voir revenir le sujet sur le tapis depuis deux ans », et alors que personne n'y est favorable, Flamand décide : « Puisque tout le monde est contre, on la lance. » Et Roche d'ajouter que le co-directeur du Seuil « aimait ces petites guerres de tranchées ».

HERVÉ SERRY

